
PIETSCH, Ulrich, *Meißen für die Zaren. Porzellan als Mittel sächsisch-russischer Politik im 18. Jahrhundert*

Christophe Duhamelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/882>

DOI : 10.4000/ifha.882

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « PIETSCH, Ulrich, *Meißen für die Zaren. Porzellan als Mittel sächsisch-russischer Politik im 18. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/882> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.882>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

PIETSCH, Ulrich, *Meissen für die Zaren. Porzellan als Mittel sächsisch-russischer Politik im 18. Jahrhundert*

Christophe Duhamelle

- 1 Cet ouvrage présente un triple intérêt. Il souligne d'une part le rôle des cadeaux de prestige dans les échanges diplomatiques à l'époque moderne. Il noue d'autre part l'histoire politique et aulique à celle de l'économie et du commerce international dans un domaine, le luxe, où mercantilisme et diplomatie font bon ménage. Il ouvre enfin des aperçus sur la circulation, par l'objet, de modèles esthétiques et comportementaux (l'arrivée des premiers services à café, thé et chocolat à la cour de Russie lançant ainsi la consommation de ces boissons à la cour de la tsarine, p. 37).
- 2 Les relations privilégiées entre les électeurs de Saxe (rois de Pologne de 1697 à 1763) et leurs alliés russes s'accompagnent d'échanges de présents. Dresde dispose en ce domaine d'un atout-maître : la manufacture de Meissen, première (et longtemps seule) à fabriquer de la porcelaine en Europe. Après avoir reçu ours et renards polaires pour sa ménagerie, l'électeur envoie, en remerciement, la première livraison de Meissen en 1728. Les cadeaux qui se multiplient ensuite, destinés à la famille impériale ou aux principaux courtisans, rivalisent de splendeur, jusqu'à l'acmé que constitue le service de Saint-André (du nom de l'Ordre créé par Pierre le Grand), une merveille qui couvre à elle seule 20 pages du catalogue et fut offerte à la tsarine Elisabeth en 1745 pour le mariage de la future Grande Catherine.
- 3 Après 1763 et l'abaissement de la Saxe, les cadeaux se font rares. Catherine reçoit en revanche de son nouvel allié prussien de la porcelaine berlinoise dont Frédéric II espère qu'elle ravira à son aînée saxonne le marché russe. Las ; Catherine accepte tout et fait copier les modèles prussiens par sa propre manufacture de Saint-Petersbourg, créée dès 1744. Mais c'est toujours à Meissen qu'elle commande, sur échantillons, les présents qu'elle veut faire, ou les pièces de prestige qu'elle se réserve, comme ce groupe célébrant l'annexion de la Crimée, en 1783 – le plus gros biscuit jamais sorti de la manufacture saxonne : 83 centimètres de haut. Cadeaux aux favoris, ventes aux

enchères des héritages, commerce de détail (le premier magasin vendant des saxes à Saint-Petersbourg ouvre en 1756), tout concourt à diffuser en Russie le goût de la porcelaine de Meissen, à tel point qu'au cours des décennies 1760 et 1770 les commandes russes représentent jusqu'à 40% de la production annuelle. La Saxe a perdu la guerre contre la Prusse, mais gagné la bataille de la porcelaine.

- 4 Trois articles (T. BURG, L. LIACKHOVA, A. WOROBJOW) et le catalogue d'une exposition organisée à Dresde avec le concours du musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg font ici de la porcelaine, par le texte et l'image, un objet d'histoire autant que de désir.
- 5 Christophe DUHAMELLE (MHFA)